

américain Dean Acheson, dans son discours du 12 janvier, avait exclu l'Asie continentale – et donc la péninsule coréenne – du périmètre de défense américain. Cette fois, la réaction américaine est vive : les forces onusiennes reprennent très vite du terrain et, fin octobre 1950, atteignent la frontière chinoise. Mais, à leur tour, les Américains sous-estiment les capacités de réaction de la Chine.

3) A la mi-octobre 1950, environ 1,7 million de « volontaires » chinois sont envoyés sur le front coréen sous la direction de Lin Biao. Cette contre-offensive sino-nord-coréenne repousse les forces de MacArthur de sorte qu'à la mi-décembre le front se situe aux alentours de la ligne de démarcation. Le 4 janvier 1951, les communistes ont à nouveau repris du terrain au sud et Séoul est évacué, repris par les troupes nord-coréennes et chinoises. Une contre-offensive américaine conduite par le général Ridgway permet au Sud de reprendre Séoul le 14 mars. En avril, Harry Truman, commençant à appréhender un conflit généralisé avec la Chine, remplace le très offensif MacArthur (qui proposait de bombarder les bases arrières chinoises et même d'utiliser l'arme nucléaire) par le général Ridgway.

4) Au printemps 1951, ce sont les forces onusiennes et sud-coréennes qui reprennent peu à peu du terrain : le front s'établit, de nouveau et après d'âpres combats, aux alentours du 38^e parallèle. Ce retour au *statu quo ante* s'accompagne d'ouverture de négociations. Elles finissent par aboutir, après la mort de Staline, le 27 juillet 1953 : les États-Unis et l'URSS reconnaissent l'existence des deux Corées, et une zone démilitarisée (DMZ) est instaurée entre le Nord et le Sud. Si l'aspect international de la guerre semble alors réglé, les deux Corées elles-mêmes ne souscrivent pas à cet état de fait.

La guerre a fait des ravages dans la quasi-totalité du pays. Un exemple : Séoul, qui fut plusieurs fois sur la ligne de front, a été détruit à près de 70 %. Les États-Unis ont massivement bombardé à très haute altitude le nord de la Corée qui en sort intégralement détruit. Les pertes matérielles sont estimées à 3 milliards de dollars et, surtout, le coût humain, même s'il est toujours difficile à évaluer, a été considérable : environ 800 000 militaires coréens tués (nordistes et sudistes confondus), à peine moins de Chinois, 57 000 soldats de l'ONU et on estime à 2 millions les victimes civiles de ce conflit, auxquels s'ajoutent plus de 3 millions de réfugiés.

La guerre de Corée a commencé en 1931 et n'a pas pris fin en 1953. Le pays est toujours divisé



NATIONAL ARCHIVES/FPA/CORBIS

Victimes

Une petite fille porte son frère sur le dos près d'Haengju (Corée du Sud), le 9 juin 1951. Entre 1950 et 1953, les lourdes opérations militaires et le front, qui ne cesse de se déplacer, font des ravages : déplacés, victimes civiles, destructions massives, etc.

les forces de sécurité au printemps 1949. Le journaliste, Howard French, citait des survivants qui avaient trouvé le courage de révéler leur histoire.

Les Américains semblent avoir beaucoup de mal à regarder les faits en face lorsqu'il s'agit de la guerre de Corée. Pourtant, dès 1950, le magazine *Life* avait mentionné les massacres qui sont ressortis dans le *New York Times* en 1999. Nogun-ri et Cheju attirent aussi l'attention car ils évoquent, aux yeux de journalistes plus jeunes, non pas la Corée, mais la guerre du Vietnam et le massacre de My Lai, comme si les exactions qui se déroulèrent au Vietnam avaient été une exception.

Richard Stokes avait raison. Ce qu'on appelle « guerre de Corée » s'inscrit en fait dans une guerre beaucoup plus longue, une guerre civile principalement menée par des Coréens, avec des objectifs coréens. Elle ne dura pas trois ans, mais commença dès 1931, et n'est

pas terminée puisque la Corée est toujours divisée. L'engagement des puissances extérieures – notamment des États-Unis – fut important, mais, pour l'essentiel, la dynamique de cette guerre fut interne à la péninsule, à cette nation ancestrale qui, depuis des siècles, avait occupé un cadre territorial à peu près stable. Plus de deux décennies après la chute du mur de Berlin, la Corée reste divisée par cette guerre qui déchire profondément son corps et son âme. Et si le régime nord-coréen survit, c'est bien parce qu'il ne fut pas une simple créature de l'Union soviétique.

(Texte traduit par Catherine Guillet.)